

Nouvelles recherches sur Johann-Jakob Scheuchzer : une histoire sociale et politique des savoirs

Claude Reichler

En 2019, Simona Boscani Leoni a publié un choix de 40 lettres échangées par Johann Jakob Scheuchzer (1672–1733) avec quelques-uns de ses correspondants grisons¹. L'ouvrage constitue la pointe émergée d'un vaste travail de recherches portant sur la correspondance du savant zurichois avec ses informateurs et amis des Trois Ligues, dont les résultats complets peuvent être consultés sur le site www.hallerNet.org qui donne à lire 236 lettres et 29 annexes tirées de la correspondance grisonne². L'ensemble des lettres originales se trouve dans le fonds Scheuchzer du département des manuscrits à la Zentralbibliothek de Zurich.

Le texte est transcrit dans une version allemande « à la fois fidèle à l'original et accessible aux lecteurs d'aujourd'hui » ; une traduction accompagne les originaux rédigés en latin ou en italien. Dans l'édition en ligne, le fac-similé d'une page, qu'on peut agrandir en zoomant, est joint à chaque lettre : l'effet de ces écritures variées, dont les encres et les papiers ont vieilli différemment, est fascinant. Des annotations assurent la compréhension du contexte historique et scientifique ; des notices biographiques identifient les correspondants, dont l'apport dans l'échange épistolaire est décrit et dont la bibliographie, lorsqu'elle existe, est mentionnée. Précédant cette édition impeccable, une introduction substantielle est donnée par l'éditrice dans la présentation en ligne, reprise synthétiquement dans le livre publié.

Rappelons que, durant le premier tiers du XVIII^e siècle, le naturaliste et médecin zurichois fut au centre d'un intense échange épistolaire avec des savants, des médecins, des théologiens de toute l'Europe, en majorité suisses et anglais. Les lettres des Grisons ne constituent qu'une petite partie de cette correspondance, dont l'intérêt est considérable pour plusieurs raisons. Pour le comprendre, revenons au point de départ. Le 3 décembre 1699, Johann Jakob Scheuchzer, alors âgé de 27 ans, adressa à quelques correspondants habitant dans les Ligues grisonnes une *Lettre d'invitation* (*Einladungsbrief*) imprimée, dans laquelle il leur proposait de collaborer à un ambitieux programme de recherches sur les Alpes, en répondant du mieux qu'ils pouvaient à un *Questionnaire* annexé (les deux documents figurent au début du livre). La lettre d'invitation s'ouvrait par

1 Simona Boscani Leoni (éd.), « *Unglaubliche Bergwunder* ». *Johann Jakob Scheuchzer und Graubünden. Ausgewählte Briefe 1699–1707*, Chur, Institut für Kulturforschung Graubünden, 2019.

2 Johann Jakob Scheuchzer, *Lettres des Grisons : Wissenschaft, Religion und Diplomatie in der Korrespondenz von Johann Jakob Scheuchzer. Eine Edition ausgewählter Schweizer Briefe (1695–1731)*, Simona Boscani Leoni (éd.), [hallerNet](http://www.hallerNet.org), 2019, www.hallerNet.org (09.03.2022).

un éloge de la Royal Society de Londres, qui avait proposé aux curieux et aux voyageurs du monde entier, de consacrer toute leur attention à une série de phénomènes relevant des sciences naturelles. Scheuchzer soulignait le fait que Francis Bacon avait vivement recommandé l'invitation, et se réclamait lui-même de cette enquête parée du prestige d'une grande institution, ouverte sur les nouveaux mondes autant que sur le monde connu, pour susciter chez ses destinataires une émulation vivifiante dans l'observation de la nature alpine. La nature a dispensé ses merveilles et ses dons en Suisse même, écrivait-il, autant que dans les contrées encore inexplorées des Indes orientales et occidentales. Ses *unglaubliche Bergwunder* méritent de retenir l'attention de ceux qui, vivant dans les Alpes, sont susceptibles d'augmenter notre savoir – l'attention de *tous les hommes*, savants, *curieux*, nobles certes, mais aussi marchands, hommes politiques, chasseurs, pêcheurs, bergers, qui se feraient les auxiliaires des lettrés.

Destiné à guider l'observation, le *Questionnaire* comportait 189 questions passablement disparates, que l'éditrice regroupe, pour les décrire, en quelques thèmes dominants : les eaux, les roches, les phénomènes météorologiques, l'altitude, les plantes, les animaux (dont les dragons), l'élevage et l'économie domestique, le lait et ses produits... Pour Scheuchzer, ces recherches manifesteront la gloire de Dieu, créateur de merveilles et dispensateur de bienfaits : le savant était non seulement un croyant fervent, mais aussi un tenant de la physico-théologie (ou théologie naturelle). Toute son œuvre tend à mieux comprendre le plan divin qui assure la permanence des choses et des êtres, et à louer l'action de la Providence dans la nature.

Il terminait sa lettre d'invitation en promettant à ses informateurs de publier les résultats de l'enquête en citant ses sources. Il a lui-même vérifié sur le terrain les témoignages reçus : les voyages dans les Alpes qu'il a effectués en ont été l'occasion, en particulier ceux de 1703, 1705 et 1707, qui comportaient un itinéraire grison. Il a intégré les observations récoltées et leur discussion dans ses publications, qu'elles fussent destinées aux lecteurs locaux ou aux membres de la *République des lettres*, écrites alors dans le latin livresque encore partagé par les savants européens, telle la première édition (partielle) des *Itinera alpina*, publiée à Londres en 1708.

Récolte d'informations et enquête de terrain répondaient à une méthodologie de recherche qui relevait de l'empirisme : ce n'était pas en vain que Scheuchzer faisait référence à Bacon dans sa *Lettre d'invitation*, ni qu'il chercha par la suite à nouer des contacts avec les naturalistes anglais qu'il admirait. John Woodward, dont il traduisit en latin le livre sur l'histoire de la Terre³ et dont il adopta la théorie du Déluge, fut le plus important. En 1704, l'appui de Woodward lui fut acquis pour son élection comme membre de la Royal Society.

3 *An Essay towards a Natural History of the Earth*, London, 1702.

Les lettres éditées dans l'ouvrage vont de 1699 à 1707, alors que l'édition en ligne couvre la longue période de 1698 à 1731. L'intérêt de cette entreprise réside aussi en bonne partie dans les recherches effectuées par l'éditrice sur les correspondants grisons du savant zurichois. L'histoire locale s'ouvre ici sur l'histoire sociale et politique. Les interlocuteurs de Scheuchzer avaient parfois fait leurs études de théologie à Zurich, voire été ses élèves durant leur formation médicale et avaient séjourné dans sa maison ; d'autres étaient des personnalités politiques et des aristocrates vivant sur leurs terres. Leur correspondance dans le fonds de la Zentralbibliothek de Zurich comporte quelquefois un grand nombre de lettres, permettant de suivre leurs actions et leurs idées sur une période assez longue.

Parmi ceux, assez rares, qui avaient répondu au *Questionnaire* de manière circonstanciée, le fonds conserve ainsi de Johannes Leonardi, pasteur et théologien, 175 lettres et 69 que Scheuchzer lui adressa. Leonardi aborde 31 questions sur les 189, souvent rapidement ; il traite plus longuement des avalanches, des animaux, des produits laitiers, des pierres... De Rudolf von Rosenroll, membre d'une famille influente de Thusis, homme politique, diplomate et officier dans le service mercenaire en Hollande, le fonds possède 120 lettres à Scheuchzer et 65 du savant. Von Rosenroll traite 39 questions de manière claire et bien informée ; intéressé par l'agriculture de montagne, par la population des villages, par l'élevage et la production laitière, mais aussi par des problèmes de physique comme le mouvement des glaciers, le climat ou la mesure de l'altitude, il fut un informateur de premier plan pour Scheuchzer. Il avait accueilli chez lui le savant et ses compagnons lors de leur voyage de l'été 1707. Une autre correspondance remarquable fut celle qu'a entretenue Scheuchzer avec Rudolf von Salis-Soglio, membre d'une famille aristocratique célèbre et personnage important dans les Ligues grisonnes. Lui aussi a hébergé Scheuchzer, lors du voyage de 1703 – ce dernier se souvient avec émotion du séjour à Soglio. Leur conversation épistolaire porte sur des thèmes variés, moins liés au *Questionnaire* qu'à la politique européenne, aux maladies, aux livres lus ou à lire (bibliophile et grand lecteur, Scheuchzer commande et envoie des ouvrages à la demande de ses correspondants).

Dans ces échanges, la vie personnelle des épistoliers est bien présente. La correspondance est une source précieuse pour connaître la biographie du savant, son quotidien, ses projets et ses difficultés, entre autres financières. Une étude de l'environnement familial et social de Scheuchzer, publiée par Dunja Bulinsky, exploite ces lettres, parmi d'autres sources, avec bonheur⁴. Elle montre en Scheuchzer un travailleur infatigable, actif d'abord dans son métier de médecin, mais aussi comme responsable de la Burgerbibliothek et du Kunstkammer (cabinet de curiosités) de la ville. En plus d'une œuvre immense, comportant 148 titres publiés de son vivant et plus de 200 manuscrits inédits, il écrivit d'innom-

⁴ Dunja Bulinsky, *Nahbeziehungen eines europäischen Gelehrten. Johann Jakob Scheuchzer und sein soziales Umfeld*, Zürich, Chronos Verlag, 2020.

brables lettres, dont nous n'évoquons ici qu'une minime partie. Il fut aussi collectionneur et avait réuni chez lui une collection remarquable de fossiles, de cristaux, de plantes ; il procédait à des acquisitions et à des échanges dans toute l'Europe. Bulinsky décrit la vie dans la maison familiale, l'économie domestique, les proches : l'épouse, le frère cadet Johannes, collaborateur efficace et souvent effacé, les enfants, les élèves, le rôle important qu'ont joué l'une et les autres dans la vie du savant. Elle apporte des informations sur les activités de Scheuchzer dans la société zurichoise du premier XVIII^e siècle, sur les conflits qui l'ont opposé aux instances politiques et ecclésiastiques. On retire de la lecture de ce livre une image précise et familière d'un savant suisse d'envergure européenne, auquel sa « maison » et son entourage proche apportent une aide qui lui permet de fonctionner un peu comme le patron d'une entreprise familiale vouée à la production scientifique.

Revenons à la recherche de Boscani Leoni. À la suite des livres de Irmgard Müsch, Michael Kempe, Robert Felfe, ainsi que des travaux de Urs B. Leu à Zurich⁵, qui ont proposé des synthèses et ouvert de nouveaux chantiers – que les historiens de langue française ne connaissent malheureusement que trop peu – Simona Boscani Leoni poursuit l'entreprise de renouvellement du regard et de réévaluation de l'œuvre du savant zurichois⁶. Sa publication des lettres n'est pas simplement un travail d'historienne et d'éditrice. Elle constitue le socle d'une recherche développée dans le cadre d'une histoire sociale des savoirs, qui vient à l'appui de l'histoire des sciences naturelles ; elle relie l'histoire locale à l'histoire globale dans l'Europe du premier XVIII^e siècle ; elle éclaire l'émergence d'un « protonationalisme » (Éric Hobsbawm) dans l'attention nouvelle portée aux Alpes. Sur ces questions, elle accompagne et poursuit deux courants historiographiques qui ont été animés, d'une part, par Kaspar von Greyerz à l'Université de Bâle et, d'autre part, par Jon Mathieu à l'Université de Lucerne, le premier ayant ouvert des interrogations nouvelles sur l'histoire de l'histoire naturelle, et le second travaillant non seulement sur l'histoire des représentations des Alpes, mais également à une histoire comparée des montagnes du monde. Ces recherches ont remis en cause la périodisation traditionnelle de la « découverte des Alpes » en montrant l'importance de l'intérêt scientifique pour les montagnes au cours du XVII^e siècle.

5 Irmgard Müsch, *Geheiligte Naturwissenschaft. Die Kupfer-Bibel des Johann Jakob Scheuchzer*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000 ; Michael Kempe, *Wissenschaft, Theologie, Aufklärung. Johann Jakob Scheuchzer und die Sintfluttheorie*, Epfendorf, Bibliotheca Academica Verlag, 2003 (l'ouvrage le plus complet sur Scheuchzer à ce jour) ; Robert Felfe, *Naturgeschichte als Kunstvolle Synthese. Physicotheologie und Bildpraxis bei Johann Jakob Scheuchzer*, Berlin, Akademie Verlag, 2003 ; Urs B. Leu (dir.), *Natura Sacra. Der Frühaufklärer Johann Jakob Scheuchzer*, Zug, Achius Verlag, 2012.

6 Signalons aussi les Actes du colloque de Monte Verità: Simona Boscani Leoni (dir.), *Wissenschaft – Berge – Ideologien. Johann Jakob Scheuchzer und die frühneuzeitliche Naturforschung*, Basel, Schwabe, 2010 (en langues allemande et italienne).

Proposant des synthèses progressives qui décrivent de mieux en mieux le réseau des correspondants du savant zurichois et situent son *Questionnaire* dans un courant européen plus large, scientifique mais aussi politique et religieux, une série d'articles de Simona Boscani Leoni ont développé un programme de travail à long terme et approfondi la problématique de départ à laquelle appartenait, de fait, l'ouvrage sur les *Unglaubliche Bergwunder* paru en 2019.

Je voudrais terminer en mentionnant le plus récent de ces articles, inséré dans un ouvrage d'ensemble intitulé *Connecting Territories*⁷, cinquième volume de la collection « Emergence of Natural History », qui se propose d'étudier les rapports entre l'homme moderne et son environnement naturel dans une perspective à la fois locale et comparatiste⁸. Se plaçant dans le cadre de l'histoire coloniale européenne du XVI^e au XVIII^e siècle, elle montre d'abord l'invention d'une « technologie de l'information » (p. 27) basée sur des enquêtes lancées depuis les centres de pouvoir au moyen de questionnaires, et diffusées sur les vastes territoires de l'Empire espagnol des Indes occidentales. Le premier questionnaire connu, de 1546, précédé d'un texte liminaire, posait 17 questions. Il fut suivi de nombreux autres, diffusés autant par le pouvoir politique que par l'Église, plus longs et plus ambitieux, portant sur la géographie et le climat, la population, la faune et la flore, les ressources minières. À partir du milieu du siècle suivant, l'Angleterre entreprit elle aussi de diriger des enquêtes sous forme de questionnaires. Plusieurs émanaient de la Royal Society récemment fondée (1660), en association avec des institutions marchandes et des administrateurs de la Couronne.

Johann Jakob Scheuchzer connaissait ces questionnaires ; on a vu qu'il rappelait, dans son *Einladungsbrief* de 1699, la recommandation qu'en avait faite Francis Bacon. Le questionnaire le plus complet, dû à Robert Plot, chimiste et naturaliste qui fut secrétaire de la Royal Society, diffusé auprès des savants du Continent, lui était parvenu par l'intermédiaire de son maître Johann Jakob Wagner (1641–1695). Outre leur rôle complexe où se mêlaient inextricablement le savoir et le pouvoir, ces enquêtes favorisées par les voyages lointains et les conquêtes coloniales entraînaient en retour une curiosité nouvelle pour les *choses d'ici*, pour les merveilles proches. Les Anglais étaient passés maîtres dans l'une et dans l'autre *curiosités*. Quant aux Alpes, encore mal connues des habitants des villes suisses, elles apparurent comme un terrain de choix pour la recherche naturaliste. Scheuchzer fut le premier à reporter vers elles les attitudes empiriques qu'impliquaient les collectes d'informations et les descriptions de voyage, ouvrant, par appropriation et tâtonnement, les questionnements d'une

7 Simona Boscani Leoni, Sarah Baumgartner, Meike Knittel (dir.), *Connecting Territories. Exploring People and Nature, 1700–1850*, Leiden, Brill, 2022 (Emergence of Natural History 5).

8 « Between Americas and Europe: Mapping Territories through Questionnaires, 16th–18th Centuries », p. 23–53.

nouvelle rationalité critique, et semant dans les « sciences alpines » en constitution, le ferment de méthodologies conquérantes.

Il serait pourtant excessif de voir en lui tout uniment le pionnier des Lumières helvétiques, comme une tendance historiographique le voudrait⁹. La question de l'épistémologie des sciences (naturelles et humaines) ne doit pas disparaître de la discussion, écartée par les dimensions sociales et politiques. On ne peut pas oublier que l'œuvre de Scheuchzer a très vite été évincée des discussions scientifiques du XVIII^e siècle et a subi des critiques assez vives ; à mes yeux, cela ne diminue pas son intérêt, au contraire. Nous pouvons voir en lui, aujourd'hui, autant un héritier de la science renaissante et baroque qu'un éclaircisseur du courant empiriste et systématisant du siècle nouveau. Les *Bergwunder* qu'il appelait à observer étaient encore de celles qu'on recueillait dans les *Wunderkammer* – il en avait récolté et décrit lui-même de nombreux exemples, précieux en particulier dans les recherches sur la nature des fossiles, la classification des plantes, le processus de formation des cristaux, les phénomènes météorologiques... Tout comme ses publications, plusieurs items du *Questionnaire* témoignent de son intérêt passionné pour ce genre de phénomènes. L'*historia curiosa* qu'il illustra répondait encore à la définition renaissante de la *curiositas*, au moins autant qu'au désir de savoir (*Wissbegier*) des Lumières¹⁰. Son attitude d'*émerveillement* devant la nature, son sentiment profond que celle-ci est une force créatrice – admirable artiste et dispensatrice de bienfaits bien plutôt que mécanique répondant à des lois – sa défense de la théorie du Déluge imprégnée de moralisme, sa conception de la formation des montagnes, tout cela faisait de lui un savant entre deux mondes et deux modes du savoir, un médiateur et un passeur.

Claude Reichler, professeur honoraire à l'Université de Lausanne,
Avenue de Béthusy 54B, CH-1012 Lausanne, claudereichler@unil.ch

⁹ Boscani Leoni n'aborde pas la question épistémologique dans les travaux discutés ici, tandis que Dunja Bulinski semble l'ignorer.

¹⁰ Voir le site *Une science émerveillée. Les Alpes et la culture de la curiosité*, www.unil.ch/wonderalp (09.03.2022).